

## Essai de typologie des ollas valenciennes

André Bazzana

La chronologie des productions décorées paraît relativement facile comparée aux problèmes que pose l'étude typologique des céramiques d'usage courant, parfois qualifiées de «communes»: le très grand nombre de formes et de variantes, les permanences qui sont l'une des caractéristiques de l'objet traditionnel, d'usage quotidien, ne facilitent pas la tâche. Il semble cependant qu'une présentation quelque peu précise des formes les plus habituelles devrait éclairer les chronologies et faciliter la compréhension de l'évolution des sociétés hispano-musulmanes à l'intérieur d'une zone déterminée fournissant une documentation homogène. Pour cela, il conviendrait peut-être d'étudier les catégories les mieux représentées sur divers sites archéologiques, ainsi que dans certaines collections.

Parmi les formes fréquentes, statistiquement et toutes époques confondues, c'est le groupe des *marmites* qui est le plus nombreux. Ainsi, sur un site d'habitat comme celui de Santa Fé, à Oliva (Valencia), où la presque totalité du matériel céramique a pu être relevée, les formes de marmites représentent très exactement 20% de l'ensemble étudié (Bazzana, sous presse). Pour les sites de haute époque, la proportion des *ollas* dans l'ensemble du matériel va jusqu'à 85%, ainsi au Monte Mollet, à Villafames (Castellón de la Plana) (Bazzana et Guichard, 1978).

Peut-on, pour la zone valencienne du Sharq al-Andalus, caractériser ce groupe, en dégager les éléments constitutifs et faire apparaître des indices d'évolution susceptibles de se muer en indices chronologiques?

### I. LE GROUPE

Les céramiques que je vais rapidement présenter appartiennent sans conteste au groupe des *marmites*, clairement défini par Guillermo Rossello-Bordoy dans la typologie qu'il

vient d'élaborer à partir du matériel trouvé à Majorque (Rossello-Bordoy, 1978). J'ai seulement exclu de cet exposé — tout en soulignant bien leur appartenance au même groupe — le petit sous-ensemble constitué par les formes de *tupi* ou *d'ollita*, relativement nombreuses mais difficiles à décrire autrement que comme de simples *ollas* en réduction. Cependant, adoptant ici une attitude différente de celle de G. Rossello-Bordoy, je n'ai pas classé parmi les marmites des formes qui me semblent plutôt appartenir au groupe que les archéologues britanniques appellent «*tankard*» et qui contiendrait aussi la forme bien connue de la *jarrita* classique, à décor peint à l'oxyde de fer ou à décor de  *cuerda seca* (Bazzana, 1979-1980).

Je serais en accord avec G. Rossello-Bordoy pour la définition générale du groupe des *marmites*: il s'agit d'une large série de vases de format moyen, d'usage courant et à fonction culinaire; ces pièces sont diverses dans leurs formes et dans leurs caractéristiques (pâtes, traitement des surfaces, procédés de façonnage) en raison d'une fabrication locale, sans commercialisation, semble-t-il, au moins jusqu'à l'apparition des couvertes vernissées qui, vers le XIIe siècle, paraît conditionner le développement de petits ateliers. Quelques remarques permettront d'adapter aux productions de la zone valencienne ce qui nous est proposé pour les Iles Baléares. Ainsi, par exemple, on ne peut dire, pour la zone couvrant les provinces de Castellón de la Plana et de Valence, et le nord de la province d'Alicante, que le caractère commun le plus fréquent soit la présence d'une base plane; de même, les tenons de préhension sont pratiquement absents des exemplaires recueillis. Le modèle habituel présente un fond légèrement convexe et deux anses verticales à section plate ou ovale.

En revanche, à Tortosa, Valence ou Oliva comme aux Baléares, ce type de vase est bien caractérisé par un corps bombé, quasi sphérique, une courbe prononcée de l'épaule assu-

rant la jonction entre la panse et le col et une large ouverture. De même, de nombreux exemplaires sont modelés (façonnés à la main, sur une simple tournette), à partir d'une pâte céramique médiocre, à dégraissant abondant, donnant des produits assez proches, par la forme comme par la forme nique, de certaines poteries néolithiques, mais qui présentent toutefois une meilleure cuisson (Rossello-Bordoy, 1978).

Ceci dit, dans ce groupe des *ollas* apparaît un type dominant, parfois au point d'être seul représenté, et qui semble peu fréquent aux Baléares à moins de le rapprocher de formes que G. Rossello-Bordoy classe parmi les *jarritas* (Rossello-Bordoy, 1978); pour éviter toute méprise, peut-être serait-il souhaitable de réserver pour ce type l'expression imagée, assez fidèle à la réalité, d'*olla en calabacita*, ou «marmite en forme de petite courge»; quant au terme d'*olla*, il n'a certes aucune consonnance arabe ou maghrébine et l'on sait qu'il provient directement du latin (André, 1965) et se retrouve dans le provençal *oules*: nous le conserverons cependant par commodité, réservant au mot *marmite*, dérivé de l'arabe *barmat* (pluriel de *biram*), le rôle de terme générique définissant l'ensemble du groupe (Bazzana, 1979-1980).

## II. LA COMPOSITION DE L'ECHANTILLON

### L'échantillon

Quelques exemples d'*ollas en calabacita*, de provenances diverses, nous donnent assez bien, je crois, l'aspect général de ce sous-groupe et la limite des variantes possibles. Les exemples de poteries de ce type les mieux conservées nous viennent principalement:

1. Des musées d'Alicante (Museo Provincial de Alicante), de Valence (Museo Histórico de la Ciudad), etc, pour d'utiles comparaisons, du musée de Tortosa (Museo Municipal). Pour Valence, il s'agit de lots céramiques trouvés occasionnellement: il ne convient de prendre en compte que ceux qui couvrent une époque relativement courte et n'ont pas été perturbés —comme c'est malheureusement le cas fréquent en milieu urbain— par l'intrusion d'un matériel hétérogène; c'est dire que seules quelques trouvailles, sur le nombre considérable de céramiques hispano-musulmanes conservées à Valence, peuvent être retenues.

2. Du site, aujourd'hui détruit par une carrière, de Santa Fé de Oliva (Valencia) (Bazzana, sous presse).

3. Du site de hauteur du Monte Mollet, à Villafamés (Castellón de la Plana) (Bazzana et Guichard, 1978).

Cet échantillon est, bien évidemment, insuffisant; il peut cependant être utilisé, complété par des renseignements fragmentaires, fournis par des documents provenant de fouilles d'habitat: on s'appuie principalement ici sur les stratigraphies de Torre Bufilla à Bétera (Valencia), de la Magdalena à Castellón, du Miravet à Cabanes, du Monte Mollet à Villafamés (Castellón de la Plana) et, de façon moins assurée parce que l'analyse stratigraphique a été plus sommaire, du Castellar d'Alcoy (Alicante). En complément, enfin, on a utilisé le matériel fourni par diverses prospections au sol, accompagnées ou non de sondages.

Au total, ce sont 158 documents qui ont été mobilisés pour cette étude. Certes, les difficultés de l'étude viennent en partie, des conditions de mises au jour: de nombreux fragments ne peuvent être datés que par référence au contexte des trouvailles de surface; les stratigraphies précises n'interviennent que dans quelques rares cas. En fait, les renseignements ne sont nombreux que pour la fin du Moyen Age: pour les périodes antérieures au XIe siècle, nous sommes pour l'instant réduits à quelques indications générales.

### L'analyse morphologique

En adoptant le schéma le plus classique de description de ce type céramique, nous commencerons par l'analyse des éléments principaux (bas, panse, col et lèvres), avant de parler rapidement des éléments annexes ou secondaires (anses, attaches d'anses), et de caractériser les pâtes et les modes de fabrication.

La base est, en règle générale, nous l'avons dit, légèrement convexe; cette convexité n'atteint jamais des valeurs très fortes, mais elle est tout de même très sensible. Le rapport numérique entre la hauteur du bas de panse et la même hauteur augmentée de la hauteur de la base est compris entre 10,16 et 13,69. Cette légère convexité s'explique par la nécessité de disposer la poterie en équilibre sur les pierres qui entourent le foyer ou sur un support métallique; le profil convexe permet aux flammes de mieux lécher les parois et assure ainsi une meilleure cuisson des aliments.

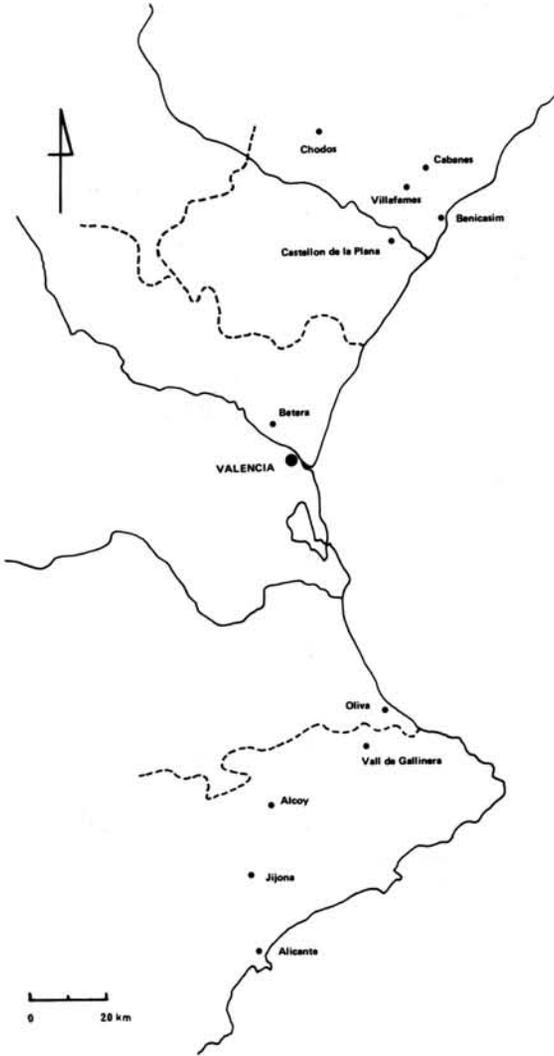


Figure 1: Carte de situation des principaux sites archéologiques dont le matériel céramique a été utilisé pour cette présentation.

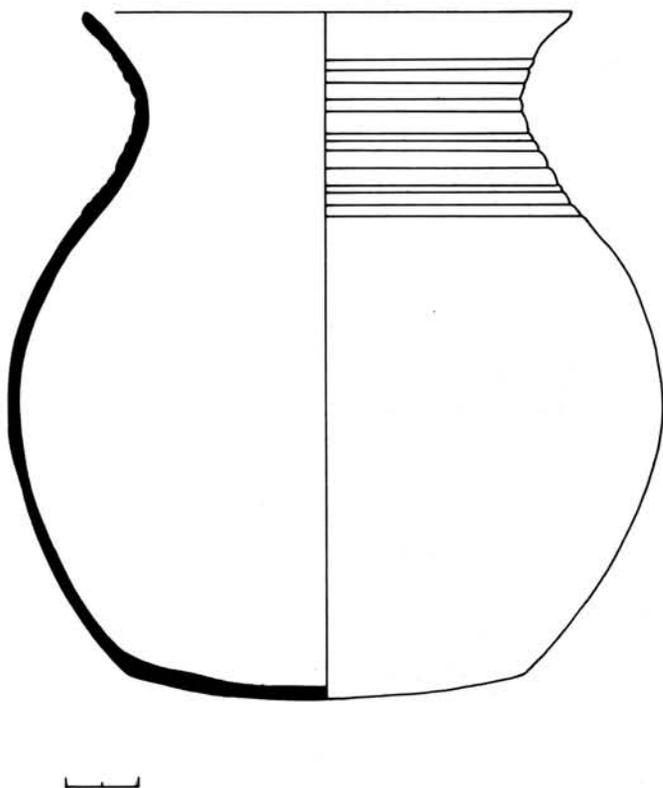


Figure 2: Une *olla* de haute époque, provenant d'Alcira (Valencia)  
*Olla* n.º 157/0023 provenant des fouilles de sauvetage de la Plaza del Sufragio, à Alcira; ensemble de fragments permettant une restitution totale; forme fermée à fond convexe, corps globulaire, col à courbe concave; le lèvre prolonge la courbure du col; sans anses conservées; pâte grossière à dégraissant moyen; surface rugueuse; traces d'un modelage ou tournage lent; annelures sur le col; pâte grise foncée à surface légèrement oxydée; sans décor, 8e-10e siècle.

Hauteur: 172 mm

Diamètre maximum: 174 mm

Diamètre à l'ouverture: 127 mm

Diamètre de la base: 102 mm

Épaisseur des parois: 3 à 6 mm

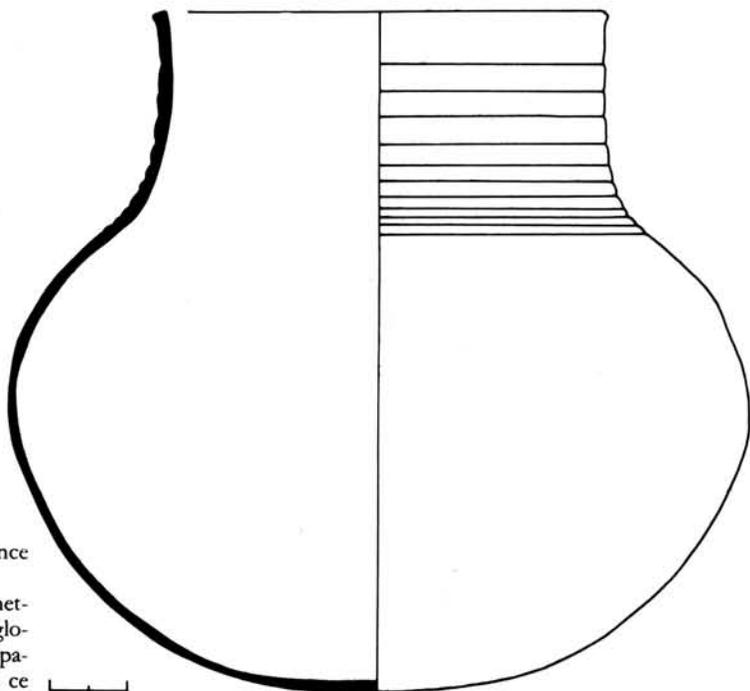


Figure 3: *Olla* «classique» de la zone valencienne, trouvée à Valence et conservée au Museo Historico de la Ciudad.

*Olla* n.º 917/1355 provenant de Valence; deux fragments permettant une restitution totale; forme fermée à fond convexe, corps globulaire (sans inflexion nette entre la base et le bas de panse) à parois déformées et d'épaisseur relativement fine (on parle, dans ce cas, de céramique «en coquille d'oeuf»); col à légère concavité et lèvre droite biseautée; pâte grossière; surface rugueuse portant des traces de doigts et des évidements causés par un raclage énergique; cannelures au col et sur l'épaule; traces d'un modelage ou d'un tournage lent; pâte grise; fin 9e-11e siècle.

Hauteur: 175 mm

Diamètre maximum: 190 mm

Diamètre à l'ouverture: 115 mm

Diamètre de la base: 80 mm

Épaisseur des parois: 2 à 5 mm

Dans 72% des cas, la jonction entre la base et la panse présente une inflexion anguleuse sensible. On attendrait plus volontiers une jonction en courbe continue, assurant à la pièce cette forme globulaire si caractéristique; en fait, seules quelques pièces présentent ce profil; pour les autres, après cette inflexion qui délimite précisément le fond convexe, les parois, d'abord divergentes, s'arrondissent en une courbe régulière.

La jonction entre le haut de panse et le col est le plus souvent en courbe continue, la convexité des parois s'atténuant progressivement pour donner naissance à une contre-courbe, à la base du col. Dans 24% des cas, cette courbe n'est régulière qu'au niveau de l'épaule: elle s'interrompt ensuite et une cannelure (parfois deux) marque la jonction avec le col; dans seulement 8% des cas, un ressaut ou un bourrelet d'argile marquent ce contact.

Le col est soit cylindrique (31%), donc à parois verticales ou formant un angle au plus égal à deux degrés, soit, plus fréquemment, à courbe concave (44%) ou évasé (25%); la concavité est, dans tous les cas, peu prononcée. Le col se termine le plus souvent par une lèvre droite; sur les exemplaires les plus anciens, la lèvre prolonge, sans inflexion externe, la courbe concave du col; en terre chrétienne, c'est ce profil qui semble perdurer au moins jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, comme le montrent les exemplaires trouvés en Catalogne par Manuel Riu. Les variantes de profil des lèvres relèvent de traditions locales, elles appartiennent au jeu dialectique des permanences et des fluctuations esthétiques liées à la mode, elles précèdent parfois aussi de tours de main du potier ou de contraintes techniques et ne peuvent être prises en compte dans la définition globale d'un type.

Parmi les éléments annexes, seules les anses nous fournissent quelques données utiles. Là encore, une distinction chronologique permettrait d'opposer les exemplaires les plus anciens –sans anses– aux exemplaires qui se diffusent à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et qui comportent toujours deux anses verticales à section plate ou, plus souvent, à section ovale. Si les profils ne sont guère porteurs d'informations, en revanche l'observation de la façon dont l'anse se raccorde à la panse est souvent instructive. Il semble que l'on puisse distinguer deux modes de collage de l'anse –qui est toujours une pièce rapportée, ajoutée parfois après une première phase de séchage– employés à des époques différents; alors que, dans la majorité des cas, l'anse a été reliée à la panse à l'aide de barbotine et en étalant la pâte avec le pouce, sur certaines poteries, assez anciennes dans l'ensemble, l'extrémité inférieure de l'anse est proprement fichée, presque verticalement, dans la paroi du vase: la pression forte qu'il a fallu exercer pour cet «accrochage» a entraîné une déformation de la paroi interne et l'on remarque que –sur la face externe– l'excédent de pâte a été raclé au couteau. Cette particularité détermine l'existence d'un sous-type très caractéristique.

Sur ces *ollas*, pas de bec, sauf une exception –semble-t-il– sur une pièce incomplète trouvée en sondage à Zufera de Cabanes (Castellón de la Plana) (Bazzana et Guichard, 1977).

Sans entrer dans les problèmes de différenciation des pâtes céramiques, on notera simplement trois caractéristiques touchant le traitement des surfaces. Il semble d'abord que les pièces soient façonnées grossièrement, avec l'aide d'une tournette ou sur le tour rapide, puis qu'elles subissent un raclage énergique ayant pour but d'affiner les parois et de parfaire la courbure de la panse. Ce raclage laisse des traces très nettes: stries irrégulières dans différentes directions, petits évidements causés par l'arrachement et le déplacement de

grains de dégraissant, irrégularité des épaisseurs et, parfois, «facettage» de la surface sous la pression de l'estèque. On remarque ensuite que la quasi totalité des *ollas* présente, sur la face externe, un ensemble d'annelures ou de cannelures, horizontales ou sub-horizontales: le plus souvent, l'épaule est couverte, sub-horizontales: le plus souvent, l'épaule est couverte, ainsi que le col, plus rarement la panse. Il s'agit d'un traitement de finition appliqué la pose du col, afin de régulariser les parois, particulièrement la courbe qui marque la jonction panse-col, et d'étaler les bourrelets de pâte que laisse la mise en place de la bande d'argile constituant le col. Enfin, de fréquentes traces de calcination, sur le fond et le bas de panse, attestent l'utilisation au feu de ces céramiques.

La plupart des *ollas* sont sans décor (les annelures et cannelures souvent présentes sont à mettre en relation avec les techniques de façonnage et ne composent pas un décor à proprement parler). Sur quelques pièces cependant, des traces de décor peints, à l'oxyde de fer, plus rarement de manganèse, apparaissent. Les motifs sont simples: il s'agit d'une composition verticale de taches en virgule ou de taches parallèles assez épaisses.

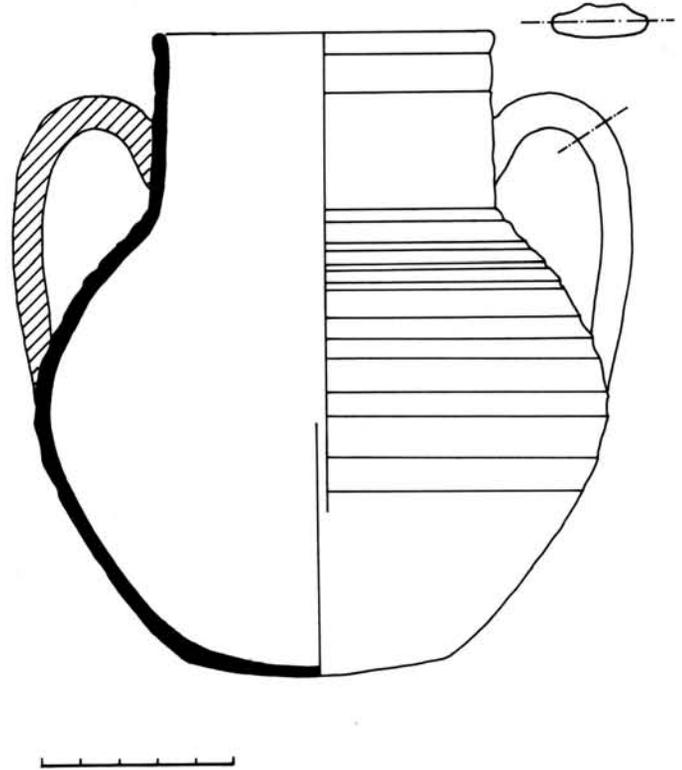
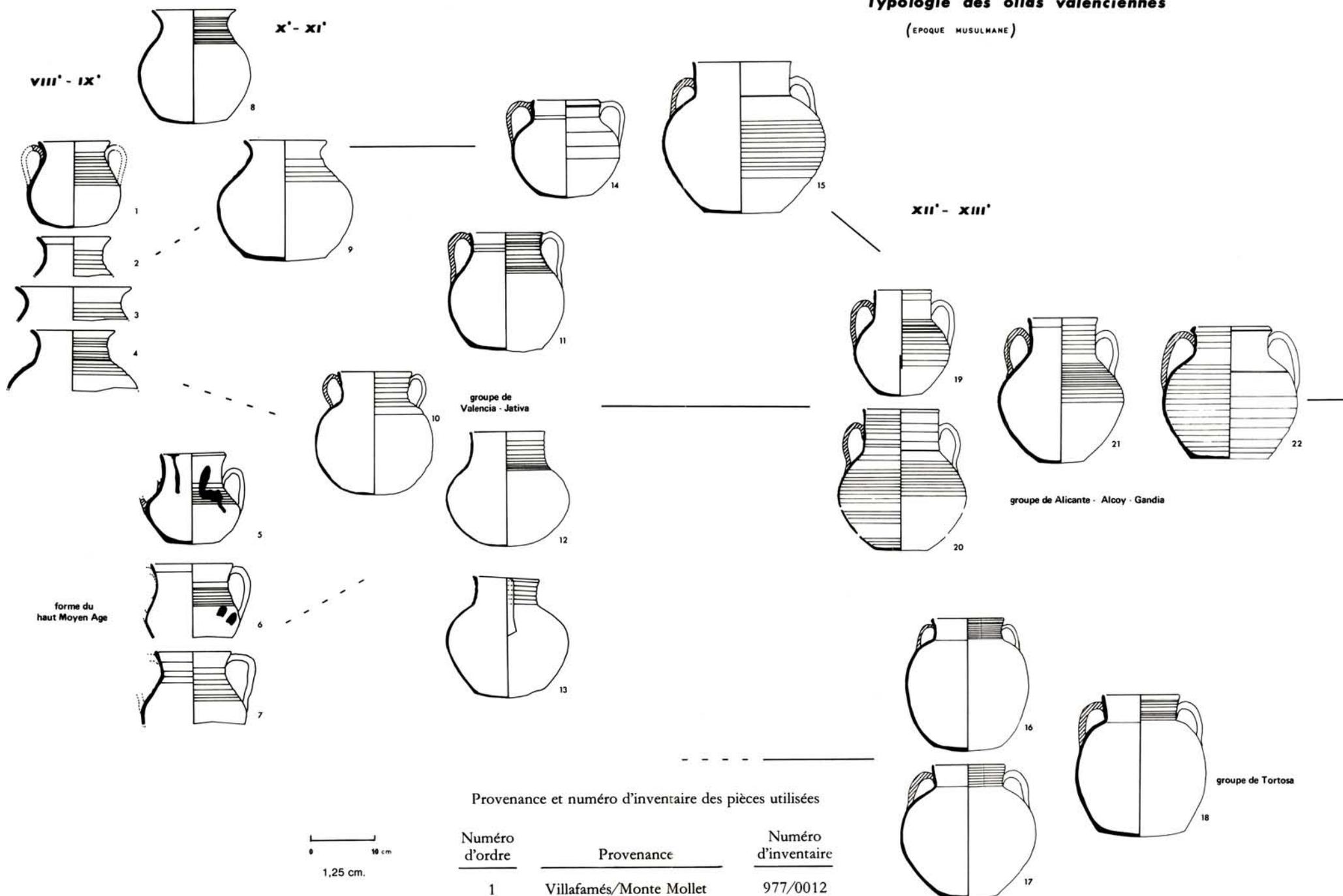


Figure 4: *Olla* de la zone alicantine, provenant de la Torre Grossa du château de Jijona et conservée au Museo Provincial d'Alicante. *Olla* n.º 167/7012 provenant de Jijona; ensemble de fragments: la pièce est presque complète; fond légèrement convexe; corps globulaire à annelures assez marquées; col cylindrique et lèvre droite à léger épaississement externe; deux anses verticales à section plate; pâte hétérogène dure; surface rugueuse à stries horizontales et petits évidements; sans décor, 11e-12e siècle.

Hauteur: 164 mm  
Diamètre maximum: 152 mm  
Diamètre à l'ouverture: 88 mm  
Diamètre de la base: 74 mm  
Épaisseur: 6 mm

# Typologie des ollas valenciennes

(ÉPOQUE MUSULMANE)



## Provenance et numéro d'inventaire des pièces utilisées

Numéro d'ordre	Provenance	Numéro d'inventaire
1	Villafamés/Monte Mollet	977/0012
2	Villafamés/Monte Mollet	977/0003
3	Villafamés/Monte Mollet	977/0021
4	Villafamés/Monte Mollet	977/0027
5	Fuentes de Ayodar (cueva)	513/0039
6	Fuentes de Ayodar (cueva)	513/0038
7	Fuentes de Ayodar (cueva)	513/0037
8	Alcira/Plaza del Sufragio	157/0023
9	Alcira/Plaza del Sufragio	157/0061
10	Valencia (Museo Histórico)	917/0651
11	Bélgida	G. 005
12	Valencia (Museo Histórico)	917/1355
13	Valencia (Museo Histórico)	917/1249
14	Bélgida	G. 004
15	Valencia (Museo Histórico)	917/0653
16	Tortosa (Museo Municipal)	988/0008
17	Tortosa (Museo Municipal)	988/0011
18	Tortosa (Museo Municipal)	988/0009
19	Jijona (Museo de Alicante)	167/7012
20	Santa Fe de Oliva	895/0171
21	Alcoy, El Castellar	142/5337
22	Cocentaina	297/0006

Figure 5: Tableau récapitulatif des principales formes rencontrées dans les zones valenciennes entre le VIIIe et le XIIIe siècle; l'évolution chronologique se suit de la gauche vers la droite.

### III. L'OLLA VALENCIENNE

Le type de *olla en calabacita* peut être délimitée par les valeurs maximales et minimales de ses principales dimensions (en millimètres):

103	< hauteur <	202
97	< diamètre maximum <	210
51	< diamètre à l'ouverture <	132
47	< diamètre de la base <	132

Ces valeurs n'ont, en elles-mêmes, pas grande signification mais, à l'intérieur de ces limites, ce sont les dimensions relatives des poteries et les rapports entre ces dimensions qui sont significatives et dégagent des possibilités de classement. Parmi un nombre indéterminé de mesures possibles, prises directement sur la pièce ou, de façon plus rapide et plus pratique bien que tout aussi exacte, sur le dessin conventionnel, j'ai retenu un groupe de neuf variables, exprimées sous forme de rapports numériques qui, à l'examen de travaux réalisés sur d'autres types céramiques d'époque romaine (Guenoche et Tchernia, 1977), paraissaient utilisables. Cette approche mathématique des problèmes de classement, à travers les rapports dimensionnels principaux, n'en est qu'à ses débuts; elle devrait permettre d'affiner et de nuancer une classification qu'elle ne semble pas, en général, contredire.

En première analyse, à l'étude d'un échantillon de vingt-deux *ollas* entières ou entièrement restituées par le dessin, on remarque d'abord la forme globulaire, surmontée d'un col cylindrique ou concave. La pièce s'inscrit fréquemment dans un carré: le rapport entre la hauteur totale de la pièce et son diamètre maximum l'atteste clairement, les valeurs les plus habituelles sont soit un peu inférieures à 1 (0,95 à 0,92), plus souvent légèrement supérieures à 1 (1,017 ou 1,061 ou 1,066 ou 1,119 etc). La forme apparaît donc à l'oeil comme très équilibrée, solidement posée sur une base large et aplatie, affinée vers le haut par le profil du col. Il n'est pas hasardeux de dire que cette forme, si commune et si prosaïque, reflète dans ses proportions générales un souci de recherche esthétique: à la fois équilibre formel et élégance du profil.

Peu de différences paraissent se manifester à l'examen des exemplaires étudiés; la forme semble donc avoir peu évolué entre le IXe et le XIIIe siècle. Pourtant, si l'on examine de plus près les variantes morphologiques qui ont été mises plus haut en évidence, on remarque qu'elles ne se distribuent pas au hasard, mais semblent correspondre à différences chronologiques parfois assez marquées pour servir désormais de points de repère et dater certains tessons. Dans une évolution qui n'est pas linéaire et doit, sans doute, comporter de multiples chevauchements, voire de longues permanences locales, on peut isoler six types principaux.

#### Type I

La forme *d'olla*, à profil très globulaire et fond convexe, sans anse, dont la lèvre se place dans le prolongement de la courbe du col, remonte aux premiers siècles du Moyen Âge. Elle est omniprésente, par exemple, sur le site du Monte Mollet, à Villafamés (Castellón) et sur un site semblable, prospecté dans l'été de 1981, à Marinet de Chodos. Cette forme se situe assez bien entre la VIIe et le IXe siècle: elle correspond à des habitats de hauteur, qui ne prolongent pas leur existence au delà du IXe siècle. Toutefois, des pâtes voisines, par la texture, la couleur et le traitement de surface,

apparaissent sur un site du Vall de Gallinera (Alicante) où elles sont associées à des céramiques à décor *verde y morado* d'assez haute époque. En fait, nous ne savons pas si ce type *d'olla* appartient aux dernières décennies de l'époque wisigothique ou s'il se situe déjà en époque musulmane. Si l'on est tenté d'en prolonger l'existence jusqu'au IXe siècle, c'est au regard de découvertes effectuées dans le centre-ville d'Alcira (Valencia), mais dont les renseignements doivent être vérifiés à la lumière de nouvelles fouilles.

#### Type II

Les formes, assez diverses, dont l'irrégularité des parois (déformations, fortes variations d'épaisseur), les traces d'un regard de découvertes effectuées dans le centre-ville d'Alcira raclage énergique attestent un façonnage par montage à l'aide d'une simple tournette, ont souvent été trouvées en association avec des céramiques décorées dans la tradition des poteries califales de Madinat al-Zahra' et/ou avec des formes de *jarritas* à fond plat (ou légèrement convexe) et décor à l'oxyde de fer, comme celles que Juan Zozaya attribue au Xe siècle (Zozaya, 1969). Parmi celles-ci, il paraît utile de distinguer deux sous-types:

##### Type II a

L'un est caractérisé par des dimensions relativement grandes et une extrême minceur des parois; la surface est de couleur beige clair et le tesson est très sonore au choc, ce qui conduit parfois à utiliser l'expression de «coquilles d'oeuf». Si les parois sont minces, elles sont aussi d'une épaisseur très irrégulière, ce qui atteste l'importance du raclage effectué en fin de façonnage, et après séchage: la première ébauche de la pièce devait être assez grossière et à parois de forte épaisseur, ne serait-ce que pour éviter un effondrement de l'argile encore très humide.

##### Type II b

L'autre présente des anses fichées dans les parois de la panse, qui sont peut-être une marque d'atelier, mais qui correspondent aussi à une époque assez peu étendue.

#### Type III

L'*olla* «classique» semble apparaître et se généraliser au XIe siècle: c'est un vase globulaire, avec des variantes sensibles dans le profil; les parois sont plus épaisses, mais présentent toujours, au moins sur la partie inférieure de la panse, les traces d'un raclage à l'aide d'un objet rigide (estèque de bois, tesson de poterie). Le haut de panse et/ou le col portent une série, plus ou moins large, d'annelures, parfois de cannelures profondes: une spirale annelée entoure la pièce, assez irrégulière quand une simple tournette a été utilisée. Ce jeu d'annelures masque les traces du raccordement du col; il est interrompu par les attaches d'anse, placées en dernier.

#### Type IV

Sur cette même forme, les couvertes vernissées apparaissent dans le courant du XIIe siècle, peut-être assez tôt, si

l'on en juge par les céramiques livrées par le gisement de Miravet, à Cabanes (Castellón de la Plana). C'est la face interne du récipient qui est vernissée: la couverte a pour but d'imperméabiliser les parois et d'éviter qu'elles retiennent les odeurs. De très beaux spécimens d'*ollas* vernissées ont été trouvés, par exemple, à la Torre del Homenaje de Jijona (Alicante), ou sur le petit site refuge d'El Morico, à Benicasim (Castellón de la Plana) (Bazzana et Guichard, 1977).

### Type V

Vers la fin du Moyen Age, déjà en époque chrétienne, alors que les couvertes vernissées se généralisent, la forme évolue pour donner naissance à un type nouveau, dont le profil d'ensemble n'est pas très éloigné des modèles antérieurs mais qui présente soit un col très fortement évasé, soit parfois un col d'abord évasé puis conique très caractéristique. La capacité est plus forte, les parois plus épaisses: c'est le point de départ des productions traditionnelles que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les campagnes.

### Type VI

Une forme, enfin, est pratiquement inclassable, moins d'ailleurs en raison du profil que de la pâte: il s'agit d'une *olla*

grossière, modelée sans beaucoup de soin, dans une argile de médiocre qualité, chargée d'inclusions diverses; une *olla* provenant de la Magdalena de Castellón, trouvée dans un niveau qui comprenait aussi des *cuencos* vernissés et des *jarritas* décorées à la *cuerva seca*, correspond à cette description. On peut penser ici à la persistance de petites productions locales et familiales, sans doute épisodiques, compte tenu du faible nombre d'exemplaires rencontrés. Il y a là un problème social qui demanderait à être analysé: on constate en effet, parfois, la permanence de formes modelées dans des niveaux comportant aussi des *ollas* tournée et des poteries fines décorées.

Ces données typologiques et chronologiques sont, on en conviendra, modestes et provisoires; il est nécessaire pour progresser de multiplier les bases documentaires, en appliquant à un matériel plus abondant le traitement descriptif et statistique, et de constituer des séries régionales aussi complètes que possible.

La matériel céramique d'usage courant, peu sensible à la mode, reflète en revanche des traditions culturelles et sociales; il n'est certes pas d'une étude facile, mais son observation attentive devrait nous rapprocher davantage d'une meilleure compréhension des problèmes quotidiens de la vie médiévale.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDRE, J., 1965: Apicius, l'art culinaire. De re coquinaria (texte établi et commenté par J. André), Paris.
- BAZZANA, A., 1979-1980: «Céramiques médiévales: les méthodes de la description analytique appliquées aux productions de l'Espagne orientale»: I. «Les poteries domestiques d'usage courant», en MCV XV, p. 135-185. II. «Les poteries décorées. Chronologie des productions médiévales», en MCV XVI, p. 57-95.
- BAZZANA, A., sous presse: El yacimiento medieval de Santa Fe de Oliva (Valencia). Estudio de su cerámica, Madrid (Ministerio de Cultura).
- BAZZANA, A. et GUICHARD, P., 1977: «Campaña 1977 de investigación arqueológica en yacimientos medievales de la provincia de Castellón», en CPAC IV, p. 333-350.

- BAZZANA, A. et GUICHARD, P., 1978: «Un important site refuge du haut Moyen Age dans la région valencienne le *despoblado* du Monte Mollet (Villafames, Castellón)», en MCV XIV, p. 485-501.
- GUENOCHÉ, A. et TCHERNIA, A., 1977: «Essai de construction d'un modèle descriptif des amphores DR. 20», Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores, Colloque de l'Ecole Française de Rome (mai 1974), Rome.
- ROSSELLO-BORDOY, G., 1978: Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca, Palma de Mallorca.
- ZOZAYA, J., 1969: «Red painted and glazed pottery in Western Europe from the eight to the twelfth Century», en MA XII, p. 133-136.

### Abreviaturas

- CPAC = Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense.  
MA = Medieval Archaeology.  
MCV = Mélanges de la Casa de Velázquez.